Étude des *Stenoptilia* français (3e note) (*)

Révision de quelques types ; *S. elkefi* Arenberger en France ; description de taxa nouveaux dans le groupe *bipunctidactyla*

(Lepidoptera Pterophoridae)

par Chr. GIBEAUX

Stenoptilia bipunctidactyla Scopoli, que l'on considère généralement comme une espèce bien connue, très largement répandue en Europe et au Moyen-Orient, et comme présentant une variation intraspécifique assez importante, est composé en réalité d'un nombre d'espèces encore très incomplètement définies, très affines, tout au moins par leur habitus.

La révision du groupe en question m'a amené à reconsidérer un certain nombre de synonymies et à reconnaître plusieurs espèces nouvelles, dont les descriptions font l'objet principal de cet article.

Cette révision n'aurait pu être menée à bien sans l'étude des exemplaires-types des taxa constituant le groupe en question. Le type de *Stenoptilia bipunctidactyla* étant réputé perdu, j'interprète ici ce taxon selon l'usage établi par les auteurs.

L'examen des types qui m'ont été communiqués jusqu'à présent me permet d'avancer les conclusions suivantes :

1. ***Stenoptilia bipunctidactyla* (Scopoli, 1763)**

Phalena bipunctidactyla, Entomologia carniolica [...], p. 257.
Type : perdu.

2. ***Stenoptilia arida* (Zeller, 1847)**

Mimaeseoptilus aridus, Isis, **10** : 904, n° 445.
Lectotype ♂ : B.M. (N.H.), prép. génit. n° 16279 [examiné].
Il s'agit d'un authentique synonyme de *bipunctidactyla*.

3. ***Stenoptilia plagiodactyla* (Stainton, 1851)**

Mimaeseoptilus plagiodactyla, Cat. Brit. Tin. Pter., suppl., p. 28.
Holotype ♂ : B.M. (N.H.), prép. génit. n° 17063 [examiné].

Pour ce taxon, j'observe des caractères constants, propres à ceux d'une bonne espèce. Ces caractères sont de même valeur que ceux retenus pour des espèces distinctes irréfutables. C'est pourquoi j'écris : *Stenoptilia plagiodactyla* (Stainton, 1851), **bona species, statut révisé** (voir plus loin).

(*) 2e note : *Stenoptilia saxifragae* Fletcher existe-t-il en France ? *Alexanor*, **14** (1) : 9-12, 5 fig.

4. ***Stenoptilia serotina* (Zeller, 1851)**

Mimaeseoptilus serotinus, Linn. Ent., **6** : 361.
Lectotype ♂ : B.M. (N.H.), prép. génit. n° 16278 [examiné].

Il s'agit d'un synonyme bien caractérisé de *bipunctidactyla.*

Par ailleurs, les types des trois taxa suivants ne m'ont pas encore été communiqués :

5. ***Stenoptilia hodgkinsonii* (Gregson, 1868)**

Mimaeseoptilus hodgkinsonii, Entomologist's Mon. Mag., **4** : 178.

6. ***Stenoptilia scabiodactyla* (Gregson, 1869)**

Mimaeseoptilus scabiodactylus, Entomologist, **4** : 363.

7. ***Stenoptilia hirundodactyla* (Gregson, 1869)**

Mimaeseoptilus hirundodactylus, Entomologist, **4** : 364.

Ces trois types de GREGSON n'étant pas identifiés (ROBINSON, comm. pers.), il y a lieu de conserver pour l'instant la synonymie établie, en attendant que leur étude soit réalisée.

Caractérisation du groupe *bipunctidactyla*

Au niveau de l'habitus, ce groupe est caractérisé par une envergure comprise entre 16 et 24 mm ; deux points, la plupart du temps géminés, situés à la base de la fissure des ailes antérieures et touchant cette base ; les franges des deux lobes des ailes antérieures portent cinq à six touffes d'écailles brun foncé (deux ou trois au lobe supérieur, trois au lobe inférieur). La couleur de l'aile est variable : elle va du brun très clair au brun foncé, contrastés par des écailles blanchâtres.

Dans ce groupe, les genitalia mâles présentent les particularités suivantes : un pénis moyennement long, de taille inférieure à la longueur de la valve (par opposition à *stigmatodactyla*) et supérieur à la moitié de celle-là (par opposition à *pterodactyla*), et de courbure très accusée (par opposition au groupe *graphodactyla*) ; des lobes de l'anellus assez courts ; un uncus bilobé, non surmonté par des membranes ; les valves sont sans particularités. Pour les genitalia femelles : un ostium bursae plus court que le ductus et représentant moins de deux fois la longueur de celui-ci (par opposition à *stigmatodactyla*), et en principe légèrement conique et asymétrique (par opposition à *pelidnodactyla*).

Stenoptilia plagiodactyla (Stainton, 1851), bona sp., stat. rev. (fig. 1 et 2)

L'examen de l'holotype de cette espèce et l'étude de ses genitalia me permettent de rétablir ce taxon comme bonne espèce. J'avais déjà observé, parmi les nombreuses préparations génitales que j'ai effectuées, ce type d'armature caractérisée par une valve étroite, un bec apical non triangulaire et une courbure particulière du pénis. Ce n'est qu'après l'examen du type de *plagiodactyla* que j'ai pu rapporter ces exemplaires non déterminés au taxon en question ; par ailleurs, j'ai pu, grâce à la concomitance des captures d'individus des deux sexes dans un même biotope, rapporter au même taxon des genitalia femelles également indéterminés.

Diagnose

Habitus. Envergure moyenne : 20 mm. Antennes marron, annelées de brun, avec quelques écailles blanches sur la face ventrale des premiers articles ; scape dorsalement brun, ventralement pourvu d'écailles blanches. Palpes labiaux brun doré, portant des écailles blanches sur la face ventrale du second article. Tête gris-brun, ainsi que le thorax. Ptérygodes avec les deux tiers antérieurs gris-brun, un peu plus clairs que le thorax, le dernier tiers jaune très pâle. Dessus de l'abdomen gris-brun, plus ou moins nuancé. Dessous de l'abdomen plus clair avec les premiers sternites blanchâtres. Dessous du thorax marron-roux. Pattes prothoraciques marron doré, avec les tibias franchement bruns, deux fines lignes blanches longitudinales sur l'extérieur des tibias et l'extérieur des tarsomères portant des écailles blanches. Pattes mésothoraciques marron foncé à l'extérieur, blanches à l'intérieur. Pattes métathoraciques du même marron foncé, avec seulement l'intérieur des fémurs blanchâtres.

Aile antérieure brun clair, irrégulièrement saupoudrée d'écailles blanchâtres et brun foncé, avec la côte brune de la base à l'apex, un point discocellulaire brun foncé, un gros point géminé brun foncé à la base de la fissure et touchant celle-ci (ce point est plus ou moins étiré antéro-dorsalement), une bande brun foncé au centre du lobe antérieur, traversé par une ligne blanche transversale et oblique (cette ligne se poursuit distinctement chez certains exemplaires sur le lobe postérieur) ; sur le lobe postérieur, deux groupes d'écailles brun foncé forment plus ou moins distinctement deux fines bandes longitudinales jusqu'aux franges. Franges proximalement presque blanches, ensuite brun noirâtre brillant, avec, sur le lobe antérieur, une touffe d'écailles brun foncé discrète à l'apex, et une autre, plus importante, à l'angle interne ; sur le lobe postérieur, trois touffes d'écailles brun foncé, plus ou moins confluentes. Dessous de l'aile marron foncé mêlé de brun foncé, avec une suffusion d'écailles blanches sur les deux lobes. Franges identiques au dessus.

Aile postérieure marron foncé avec les franges brun noirâtre. Dessous identique au dessus.

Genitalia mâles (fig. 8). Valve assez étirée, avec le bec apical aussi large à sa base qu'à son apex, ce dernier étant arrondi ; protubérance lobiforme irrégulière, vaguement arrondie ; uncus concave, avec un gnathos le surmontant largement ; lobes de l'anellus épais et assez longs ; pénis très recourbé, assez long, élargi dans son quart externe.

Genitalia femelles (fig. 12). Ostium bursae asymétrique, déporté vers la gauche, son bord supérieur concave avec les angles aigus, surmonté par une sclérification arrondie ; longueur de l'ostium égale à trois fois sa propre largeur ; ductus bursae atteignant une fois un quart la longueur de l'ostium et portant une sclérification vermiforme sur sa moitié ; bursa subovale avec deux signa spiniformes importants.

Traits caractéristiques de l'espèce

Habitus. *S. plagiodactyla* se reconnaît assez bien sur le terrain par son aspect foncé, voire noirâtre, et par la fine ligne blanche, très nette, traversant le ou les lobes des ailes antérieures.

Genitalia mâles. Ils sont caractérisés par le bec tubuliforme de la valve, ainsi que par la courbure très prononcée du pénis.

Genitalia femelles. Les caractères résident dans la forme de l'ostium bursae, tant par sa longueur que par son angle gauche qui est aigu, et par le ductus bursae, dont la longueur atteint une fois un quart celle de l'ostium.

Répartition

S. plagiodactyla semble localisé, mais assez abondant dans ses stations. Je puis citer les localités suivantes : **Ain**, Bourg (J. DE JOANNIS) ; **Savoie**, Pralognan (L. VIARD) ; **Jura**, Les Rousses (L. VIARD) ; **Hautes-Alpes**, Abriès (J. PICARD), Vallée de la Clarée, Plan Lachat (Chr. GIBEAUX), Vars-les-Claux (Chr. GIBEAUX et J. PICARD).

Biologie

La biologie de *plagiodactyla* demeure inconnue. Mes amis marseillais ne tarderont pas à nous la faire connaître. M. J. PICARD possède déjà quelques éléments qui peuvent mettre J. NEL sur une piste. Personnellement, j'ai capturé cette espèce en altitude, au-dessus de 1800 m, sur des pelouses alpines assez humides et riches en plantes de toutes sortes.

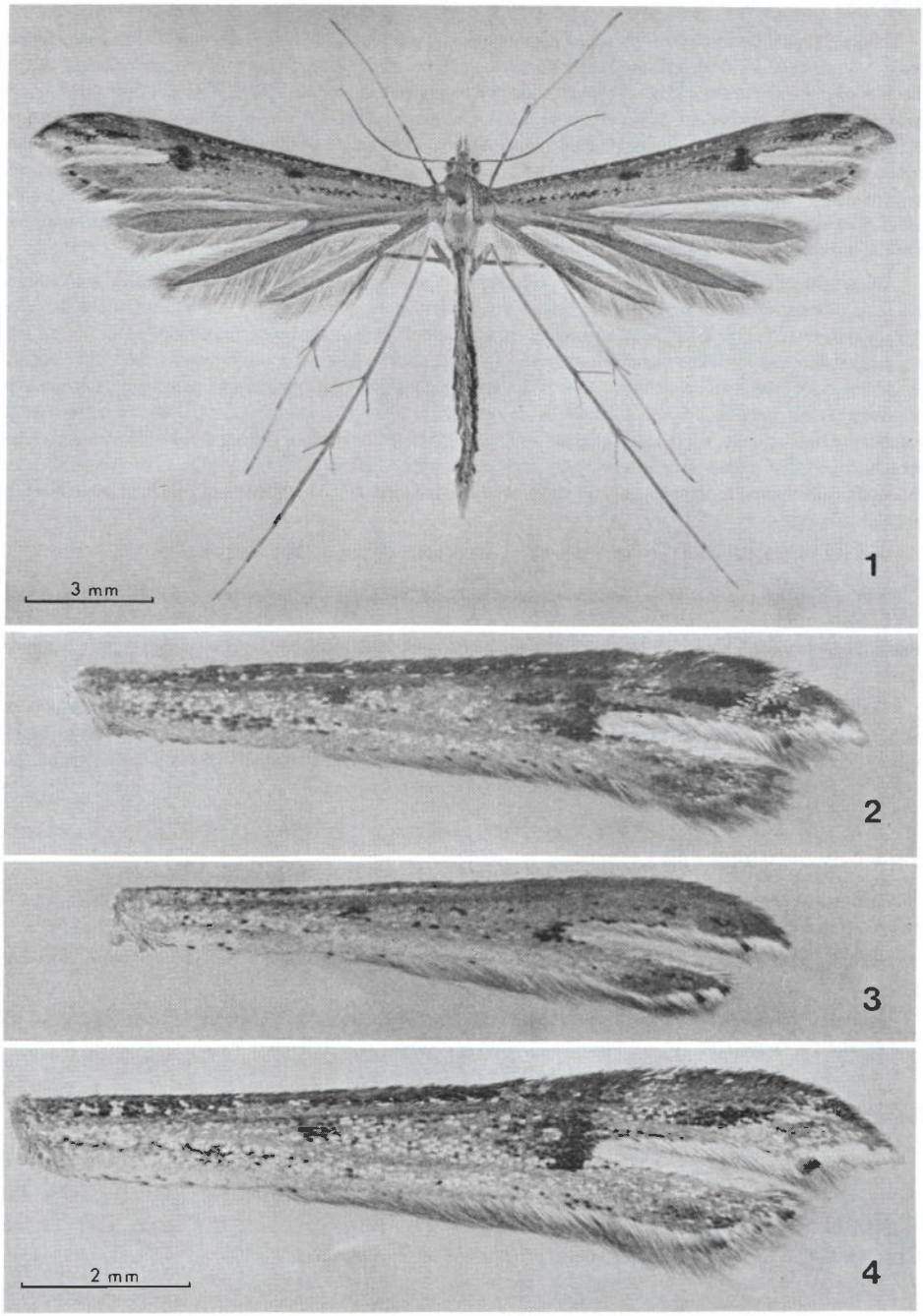


FIG. 1. – *Stenoptilia plagiodactyla* Stainton ♂, Hautes-Alpes, col du Lautaret, 2050 m, 9-VII-1986 (Chr. GIBEAUX).

FIG. 2. – *S. plagiodactyla* Stt. ♀, Savoie, Pralognan, 25-VI-1897 (L. VIARD).

FIG. 3. – *S. elkefi* Arenberger ♀, Marseille (J. PICARD).

FIG. 4. – *S. picardi* n. sp., ♂, sans localité (H. DE PEYERIMHOFF).

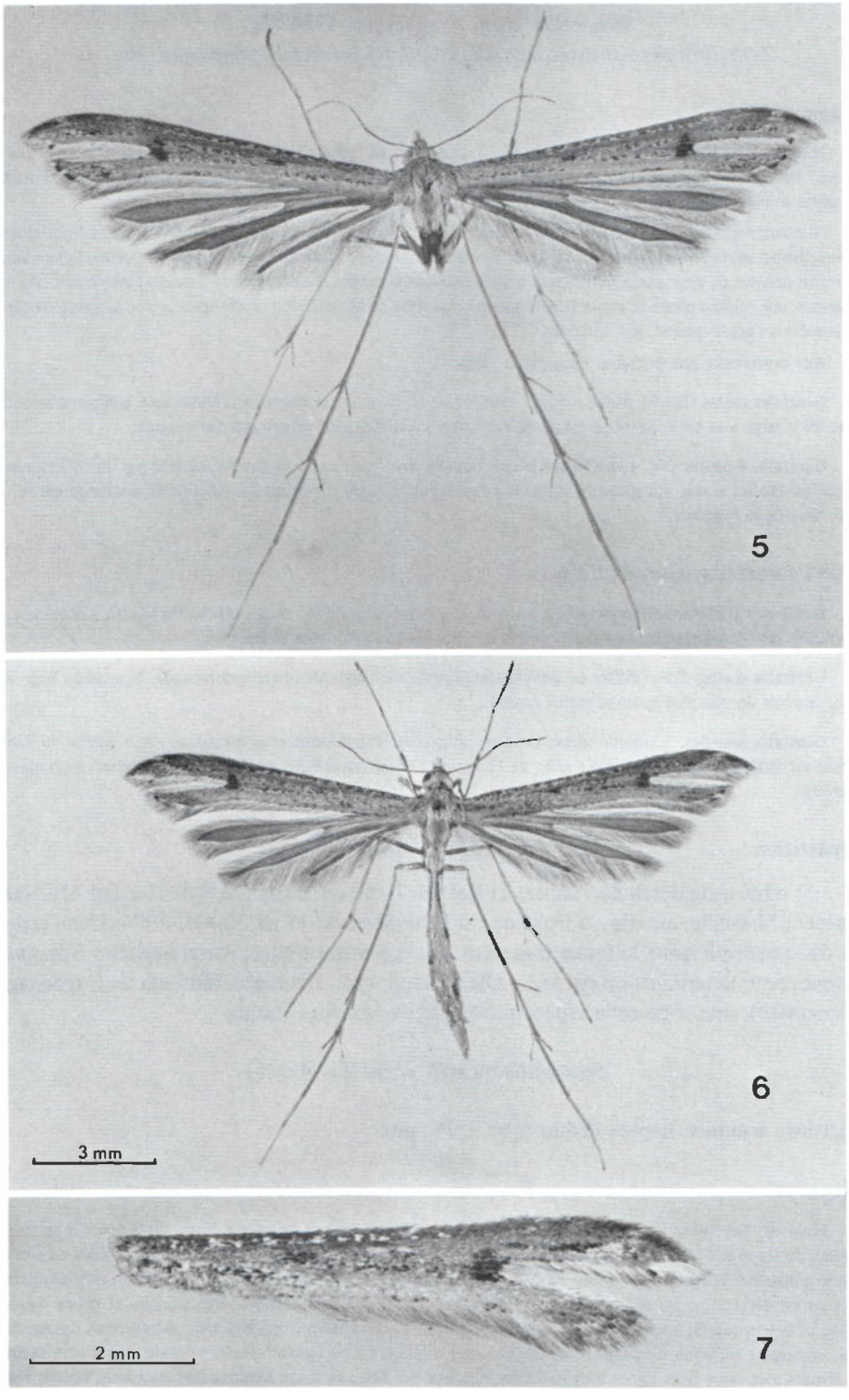


FIG. 5. – *S. picardi* n. sp. ♂, Doubs, Frasnes, 13-VIII-1983 (Chr. GIBEAUX).
FIG. 6. – *S. bigoti* n. sp. ♂, holotype (avant préparation de l'abdomen).
FIG. 7. – *S. bigoti* n. sp. ♂, Aveyron, Montpellier-le-Vieux (C. DUMONT).

Stenoptilia elkefi Arenberger, 1984 (fig. 3)

Zeitschrift der Arbeitsgemeinschaft Österreichischer Entomologen, **36** : 10.

Diagnose

Habitus. Envergure : 18-20 mm. Antennes brunes. Palpes labiaux brun clair. Tête, thorax et ptérygodes de même. Abdomen beige avec la partie postérieure des tergites plus claire et comportant deux très petites touffes d'écailles brunes. Pattes marron clair extérieurement, crème intérieurement.

Aile antérieure marron clair avec une légère suffusion d'écailles brunes, un point discocellulaire brun plus ou moins distinct selon les individus, une tache brune cunéiforme à la base de la fissure et touchant celle-ci, mais située plutôt en dessous de cette dernière. Franges brunâtres avec des touffes d'écailles brunes situées comme suit : au lobe antérieur, une touffe apicale et une à l'angle interne ; au lobe postérieur, une touffe apicale, une seconde médiane, la dernière à l'angle interne, peu marquée.

Aile postérieure gris brunâtre. Franges de même.

Genitalia mâles (fig. 9). Valve robuste, avec le bec de l'apex assez trapu, la protubérance lobiforme arrondie, le gnathos large à sa base. Le pénis est assez semblable à celui de *gallobritannidactyla* Gibeaux.

Genitalia femelles (fig. 13). Ostium bursae cupuliforme, tubulaire à sa base, surmonté par une sclérification lancéolée. Ductus bursae atteignant trois fois la longueur de l'ostium et portant une sclérification vermiforme sur les deux tiers de sa longueur.

Traits caractéristiques de l'espèce

Habitus. Ce Ptérophore ressemble à un petit *stigmatodactyla* Zeller, ou à *gallobritannidactyla* Gibeaux, dont il pourrait être l'espèce-sœur, tant par l'habitus que par les genitalia mâles et femelles.

Genitalia mâles. *Elkefi* diffère de *gallobritannidactyla* par l'apex de la valve non coudé, le gnathos large à sa base, le pénis un peu plus court et moins arrondi.

Genitalia femelles. L'ostium bursae est bien caractérisé, cupuliforme et non conique ; la longueur du ductus bursae est égale à trois fois et demie celle de l'ostium (à peine supérieure à celle de l'ostium chez *gallobritannidactyla*).

Répartition

S. elkefi a été décrit de Tunisie, El Kef. M. J. PICARD a capturé trois ♂ et une ♀ de cette espèce à Marseille, au «Roy d'Espagne», à la lumière, du 15 au 30-VIII-1984. Cette espèce est donc **nouvelle pour la faune française**. J'ai également trouvé, parmi quelques *Stenoptilia* envoyés pour détermination par le Dr Ole KARSHOLT, du Zoologisk Museum de Copenhague (Danemark), une ♀ de cette espèce provenant de Mardin (Turquie).

Stenoptilia picardi *n. sp.* (fig. 4 et 5)

Derivatio nominis. Espèce dédiée à M. J. PICARD.

Diagnose

Habitus. Envergure ♂ : 23 mm. Dessus des antennes brun, brillant de reflets dorés, de même que le scape ; dessous du scape et des premiers segments antennaires blancs. Palpes labiaux marron, avec la face ventrale du premier segment blanche. Tête et thorax bruns. Ptérygodes antérieurement bruns, ensuite jaune pâle. Abdomen marron, avec les trois premiers segments et la touffe anale plus clairs, deux fines lignes latérales longitudinales blanches, deux ou trois très petites touffes brunes sur le bord postérieur des tergites. Dessous de l'abdomen identique au dessus, mais avec une légère suffusion d'écailles blanches. Dessous du thorax ocre marron. Pattes prothoraciques ocre marron, les fémurs avec deux fines lignes longitudinales blanches, les tibias et les tarsomères intérieurement blancs. Pattes méso- et métathoraciques identiques, mais toute la face interne est blanche.

Aile antérieure brun clair, portant une légère suffusion d'écailles brunes et blanches, plus dense sur la côte et dans le pli basal, avec une tache brune discocellulaire, un gros point géminé brun touchant la base de la fissure, une large bande longitudinale brune dans le lobe supérieur, et une bande antémarginale diffuse, blanchâtre, transversale et oblique, traversant les deux lobes, surtout visible sur le lobe supérieur. Franges proximales claires, ensuite brun doré, avec, sur le lobe supérieur, une très petite touffe d'écailles brunes à l'apex, et une autre, plus large, à l'angle interne ; sur le lobe postérieur, trois touffes d'écailles brunes, respectivement situées à l'apex, avant le milieu et à l'angle interne. Dessous de l'aile marron, mélangé de brun, avec une suffusion d'écailles blanchâtres sur les deux lobes, et les franges identiques au dessus.

Aile postérieure marron foncé ; franges gris doré. Dessous identique au dessus, mais le lobe supérieur est délavé de blanc.

Femelle identique au mâle, peut-être un peu plus foncée.

Genitalia mâles (fig. 10). Valve assez étroite ; bec de l'apex régulièrement arrondi, large à sa base et pointu en son extrémité ; protubérance lobiforme subrectangulaire ; uncus bilobé ; gnathos fin, surmontant l'uncus ; lobes de l'anellus assez épais ; pénis arrondi après le premier quart.

Genitalia femelles (fig. 14). Papilles anales à peine marquées ; apophyses antérieures très longues et fines ; ostium bursae asymétrique, déporté vers la gauche, évasé comme le bec d'un pichet ; partie supérieure en accent circonflexe renversé, surmonté par une sclérification ogivale ; corps de l'ostium large, assez long, égal à deux fois sa largeur maximale ; ductus un peu plus long que l'ostium, avec une sclérification vermiforme sur les deux tiers de sa longueur ; bursa subovale portant deux signa spiniformes.

Traits caractéristiques de l'espèce

Habitus. Il est très semblable à celui de *bipunctidactyla*, et l'ornementation alaire de *picardi* n'offre aucun élément décisif. Lorsque la biologie de l'espèce sera connue, la récolte sur la plante nourricière de la chenille permettra d'éviter le recours à la préparation des genitalia comme seul moyen d'identification.

Genitalia mâles. On remarquera l'apex de la valve très large à sa base et effilé à son extrémité, ainsi que la courbure régulière du pénis.

Genitalia femelles. L'ostium bursae est plus long que chez *bipunctidactyla*, avec la partie antérieure très évasée vers la gauche et cassée en accent circonflexe.

Holotype : 1 ♂, **Bas-Rhin**, Villé, 7-VII-1929 (H. UNGEMACH), (prép. génit. Chr. Gibeaux n° 2600).

Allotype : 1 ♀, **Bas-Rhin**, Villé, 8-VI-1931 (H. UNGEMACH), (prép. génit. Chr. Gibeaux n° 2588). Tous deux au M.N.H.N., Paris.

Paratypes : 5 ♂, 2 ♀, mêmes localité et récolteur, 26-V-1930, 22-VII-1930, 7 & 13-VI/12-VII-1931, 25-VII-1933 (prép. génit. Chr. Gibeaux n° 2250 ♂, 2590 ♂, 2591 ♀, 2593 ♂, 2594 ♂, 2595 ♀, 2597 ♂). Tous au M.N.H.N., Paris.

Répartition

Cette espèce est également présente dans les localités suivantes : **Hautes-Alpes**, col Bayard, 1250 m (J. NEL) ; **Doubs**, Frasne (Chr. GIBEAUX) ; **Puy-de-Dôme**, Saint-Alyre-ès-Montagne (Chr. GIBEAUX), Saint-Ours-les-Roches (F. FOURNIER) ; **Hautes-Alpes**, Saint-André-d'Embrun (Chr. GIBEAUX) ; **Yonne**, Domats (J. BOURGOGNE) ; **Loiret**, env. d'Orléans (R. HOMBERG) ; **Yvelines**, forêt de Marly (J. BOURGOGNE) ; **Val-d'Oise** : Montmorency (J. FALLOU) ; **Alpes-Maritimes**, Saint-Martin-Vésubie, (L. BIGOT) ; **Vosges**, Gazon-de-Faing (J. PICARD) ; **Isère**, env. de Pontcharra-sur-Bréda, Vieux-Saint-Maximin (G. LUQUET), Saint-Pierre-de-Chartreuse, 800-1100 m (G. PRAVIEL).

La répartition de *picardi* est donc très étendue en France. Sa confusion, si facile, avec *bipunctidactyla* est la cause de sa méconnaissance.

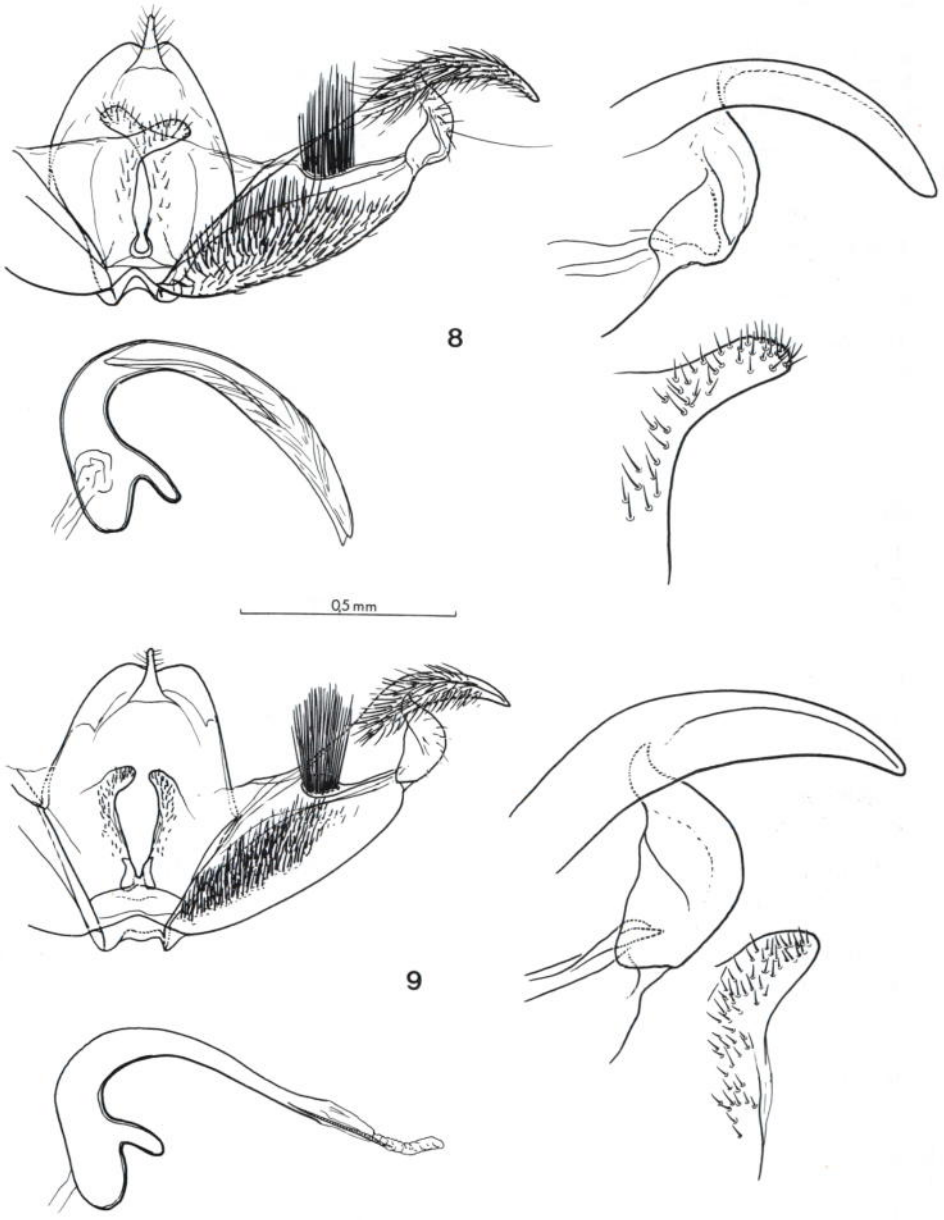


FIG. 8 et 9. – Genitalia mâles de *Stenoptilia*. 8, *S. plagiodactyla* Stt., prép. génit. C. G. n° 2044, Savoie, Pralognan, 27-VII-1897 (L. VIARD). 9, *S. elkefi* Arenberger, prép. génit. C. G. n° 2797, Marseille (J. PICARD).

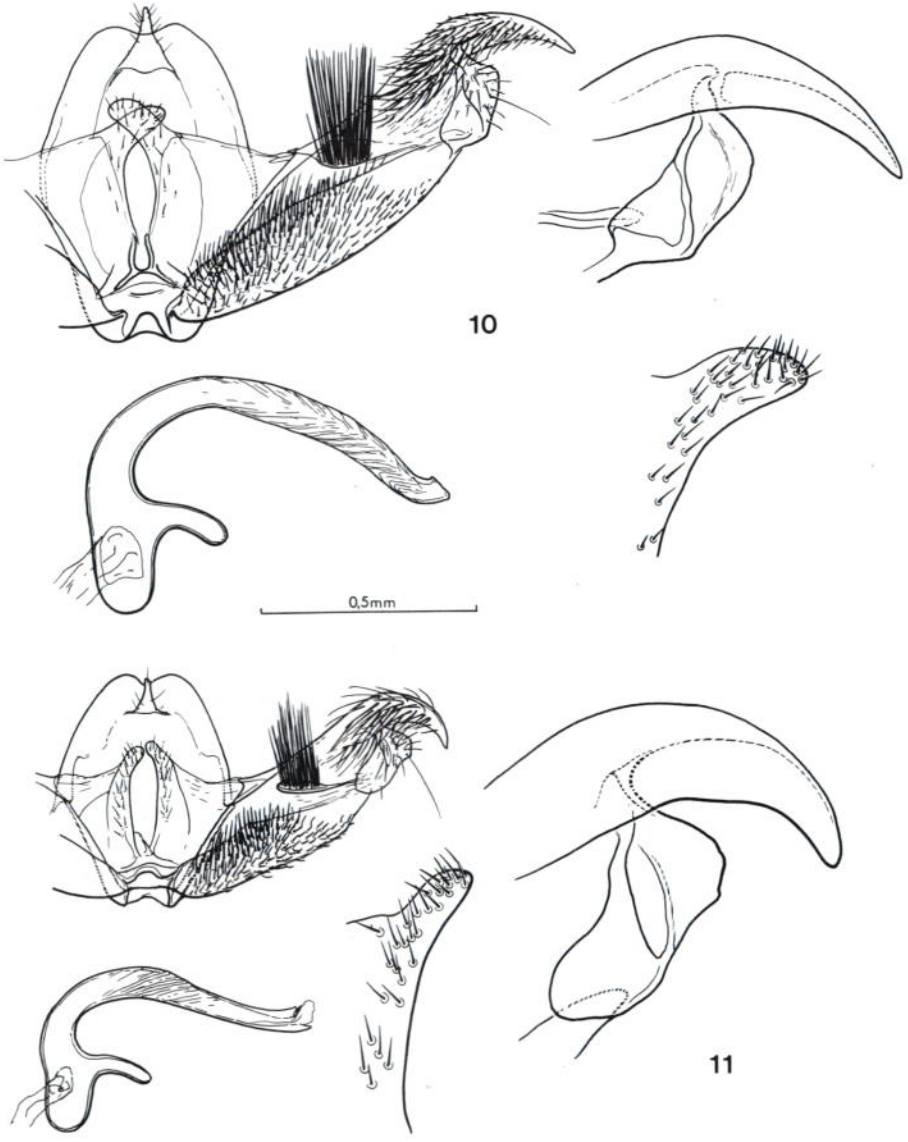


FIG. 10 et 11. – Genitalia mâles de *Stenoptilia*. – 10, *S. picardi* n. sp., prép. génit. C. G. n° 2600, holotype. 11, *S. bigoti* n. sp., prép. génit. C. G. n° 2581, paratype.

Biologie

La seule information dont je dispose actuellement est l'indication «*Scabiosa arvensis*» figurant sous un exemplaire de P. CHRÉTIEN malheureusement dépourvu d'étiquette de localité. Cette «piste» devrait permettre à mes amis MM. L. BIGOT, J. NEL et J. PICARD de découvrir la biologie de cette espèce nouvelle.

Stenoptilia bigoti *n. sp.* (fig. 6 et 7)

Derivatio nominis. Espèce dédiée à M. Louis BIGOT.

Diagnose

Habitus. Envergure ♂ : 17 mm. Antennes brun clair ; scape brun clair sur sa face dorsale, blanc en dessous, ainsi que les premiers articles de l'antenne. Palpes labiaux ocre marron avec quelques écailles blanches, du côté ventral, sur le bord du premier article, ainsi que sur l'apex du dernier. Tête gris-beige. Thorax et ptérygodes marron clair. Dessus de l'abdomen ocre gris, beaucoup plus clair et franchement jaunâtre sur les premiers tergites, avec, sur les tergites 5, 6 et 7, cinq petits points brun foncé sur le bord antérieur. Dessous de l'abdomen de même couleur avec quelques écailles brun foncé sur le bord antérieur des derniers sternites. Touffe anale ocre jaune avec une ligne blanchâtre latérale se poursuivant sur les 7^{e} et 6^{e} urites. Dessous du thorax ocre jaune. Pattes prothoraciques avec les fémurs ocre marron, les tibias ocre brun avec deux bandes blanches extérieurement, les tarsomères extérieurement blancs, intérieurement ocre brun.

Aile antérieure beige foncé ou beige grisâtre brillant, avec un léger semis d'écailles brun foncé et blanches, plus dense au centre du lobe postérieur ; deux taches brun foncé, la première discocellulaire, la seconde plus grande, quadrangulaire, à la base de la fissure et touchant celle-ci ; une bande blanchâtre diffuse, très oblique, antémarginale. Franges grises, brillantes, plus foncées au niveau du bord externe du lobe inférieur, avec une touffe d'écailles brun foncé à l'angle interne du lobe supérieur ; une touffe de ces mêmes écailles à l'apex et une seconde au centre du lobe postérieur. Dessous de l'aile marron clair avec la tache brune de la base de la fissure ressortant en plus foncé par transparence. Franges brunâtres, avec les touffes d'écailles du dessus également présentes en dessous.

Aile postérieure gris-brun brillant, franges de même, brillant de reflets dorés. Dessous de l'aile de même, mais un peu plus clair.

Femelle identique au mâle.

Genitalia mâles (fig. 11). Uncus bilobé ; gnathos triangulaire, massif ; lobes de l'anellus fins ; valve assez large, avec le bec apical trapu, et la protubérance lobiforme plutôt rectangulaire ; pénis fortement courbé dans sa moitié antérieure, ensuite pratiquement droit, avec un cornutus filiforme.

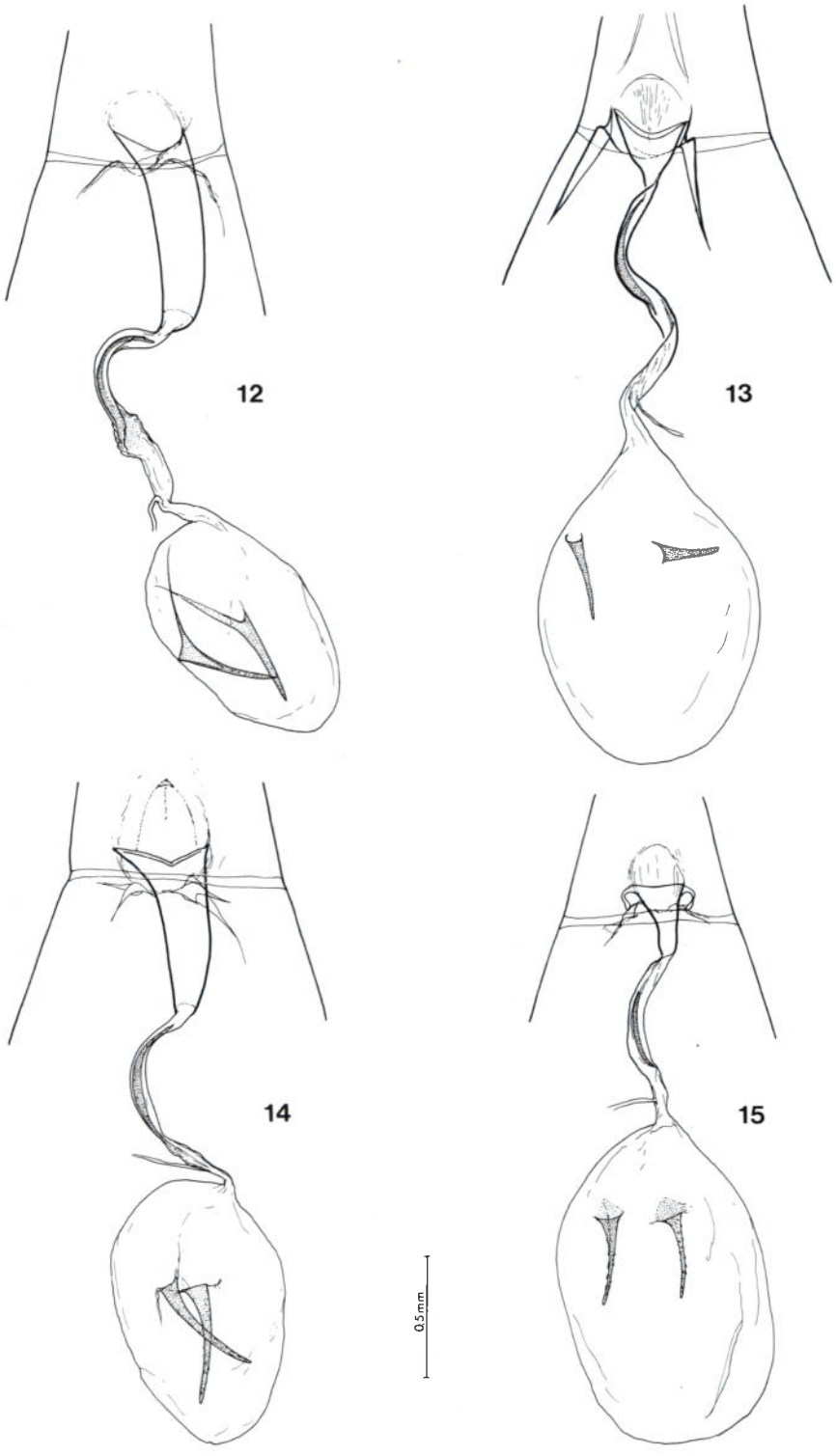
Genitalia femelles (fig. 15). Papilles anales faiblement marquées ; apophyses antérieures très longues et fines, terminées en bouton ; ostium bursae évasé, concave, un peu plus long que large, surmonté par une sclérification arrondie sur la membrane tergale ; ductus bursae de longueur égale à deux fois celle de l'ostium et portant une sclérification vermiforme sur les quatre cinquièmes de sa longueur ; bursa grande et ovale, portant deux signa spiniformes.

Traits caractéristiques de l'espèce

Habitus. Ce taxon se distingue de ses congénères par sa taille petite (semblable à celle de *zophodactyla* Duponchel), une ornementation alaire un peu réduite (ligne longitudinale foncée dans le lobe supérieur souvent réduite à quelques écailles), une couleur beige ou gris-beige (la couleur des ailes antérieures chez les autres espèces du genre est généralement marron ou brune).

→

FIG. 12 à 15. – Genitalia femelles de *Stenoptilia*. 12, *S. plagiodactyla* Stt., prép. génit. C. G. n° 1984, Savoie, Pralognan, 6-VII-1897 (L. VIARD). 13, *S. elkefi* Arenberger, prép. génit. C. G. n° 2787, Marseille (J. PICARD). 14, *S. picardi* n. sp., prép. génit. C. G. n° 2588, allotype. 15, *S. bigoti* n. sp., prép. génit. C. G. n° 2224, paratype.


12
13
14
15
0.5 mm

Genitalia mâles. Ils sont caractérisés par l'uncus bilobé, avec un gnathos triangulaire massif ; les lobes de l'anellus fins ; la courbure du pénis.

Genitalia femelles. Les caractères sont situés dans l'ostium bursae, dont la forme est bien typique de l'espèce ; celui-ci est évasé et surmonté par une sclérification arrondie.

Holotype : 1 ♂, **Hautes-Alpes**, Saint-Crépin, Chanteloube, 1000 m, 18-VII-1986 (Chr. GIBEAUX) (prép. génit. C. G. n° 2803).

Allotype : 1 ♀, **Hautes-Alpes**, Saint-Crépin, Le Merdanel, 930 m, 18-VII-1986 (Chr. GIBEAUX) (prép. génit. n° 2804). Tous les deux dans ma collection.

Paratypes : 2 ♂, 1 ♀, mêmes localité, date et récolteur que l'holotype ; 1 ♀, idem, 10-VII-1986 (Chr. GIBEAUX) ; 1 ♂, 3 ♀, Saint-Crépin, Bas-Villaron, dans la junipéraie, 26-VIII-1980 (Chr. GIBEAUX) ; Saint-Crépin, Chanteloube, 910/1010 m, 4 ♂, 2 ♀, 29-VIII-1977, 2 ♂, 7-VII-1978, 1 ♂, 2 ♀, 24-VII-1978, 2 ♀, 29-VII-1978, 2 ♂, 23-VII-1979, 1 ♂, 4-VII-1980, 1 ♂, 11-VII-1980, 1 ♂, 2 ♀, 15-VII-1980, 1 ♀, 4-VII-1982, 1 ♂, 3 ♀, 12-VII-1982, 3 ♂, 2 ♀, 18-VII-1982, 1 ♀, 29-VII-1982, 1 ♂, 15-VII-1985, 1 ♂, 18-VII-1985 (J. PICARD). Dans les collections des récolteurs.

Répartition

La répartition actuellement connue de *S. bigoti* se limite à la moitié sud de la France et à l'Italie, et son amplitude verticale s'étend de 195 m au Pont-de-Pertuis (Bouches-du-Rhône), à 1650 m à Saint-Marcellin-de-Vars (Hautes-Alpes). Les localités où des captures ont été effectuées sont les suivantes : **Hautes-Alpes**, plusieurs biotopes autour de Saint-Crépin (voir série typique) (Chr. GIBEAUX, J. PICARD et J. NEL), Guillestre, vallée de la Chagne, 1100 m, vallée de Riou-Bel, 1040 m, camping de Riou-Bel, 1035 m (J. PICARD), Briançon, 1300 m (F. TONDEUR), Villevieille, 1500 m (J. PICARD), Saint-Marcellin-de-Vars, 1650 m (J. PICARD), Peyrehaute, 1200 m (L. BIGOT) ; **Alpes-Maritimes**, Saint-Martin-Vésubie, 1100 m (J. PICARD) ; **Alpes-de-Haute-Provence**, plateau de Valensole, Puy-Michel, 660 m (J. NEL) ; **Var**, versant nord de la Sainte-Beaume, près de Mazauges, 360 m (J. PICARD), La-Roque-Esclapon, 1000 m (J. NEL) ; **Vaucluse**, Rustrel, 440 m (J. NEL), Combe de Lourmarin, 250 m (J. NEL), Mazan, 200/250 m (P. FAYOT), Gordes, 350 m (J. PEYRON), Luberon, Cabrières, 350 m (L. BIGOT) ; **Drôme**, Nyons (L. BIGOT) ; **Bouches-du-Rhône**, Châteauneuf-le-Rouge (Chr. GIBEAUX), Pont-de-Pertuis, 195 m (J. NEL) ; **Aveyron**, M[ontpellier-]L[e-]V[ieux], 830 m (C. DUMONT, *in* coll. M.N.H.N., Paris) ; **Lot**, Cabrerets (C. DUMONT, *in* coll. M.N.H.N., Paris).

Italie centrale, Monti Sibillini, Bolognola (C. PROLA).

Biologie

La plupart des exemplaires que j'ai capturés, ainsi que ceux de M. J. PICARD, étaient posés sur *Plantago sempervirens* (= *cynops*). La biologie de *bigoti* fera l'objet d'un article particulier (J. NEL, sous presse).

Discussion

On ne peut employer pour ce complexe le terme de «superspecies», car ces espèces, ou, plus exactement ces «prospecies», sont sympatriques et ne forment donc pas des entités géographiquement isolées les unes des autres selon la définition qu'en a donné MAYR. Pour cette même raison, le terme «quasispecies» ne peut être retenu. L'état des recherches sur les espèces de ce groupe ne peut permettre d'apprécier avec précision la répartition propre à chacune,

car il faudrait tout d'abord en connaître toutes les composantes et ensuite revoir chaque specimen, afin de l'identifier avec certitude. Cette impossibilité de connaître la juste répartition propre à chaque espèce ne permet de dégager que des données biogéographiques fragmentaires. Les quelques éléments de cette répartition en ma possession me permettent néanmoins d'établir que ces espèces sont largement ou totalement sympatriques. Il faut remarquer, en outre, d'après des travaux de biologie récents, que ces espèces, tout en étant sympatriques, sont allotopiques, et se caractérisent toutes par une monophagie ou une oligophagie bien marquée. On serait tenté d'avancer, au regard de ces faits, le terme de «dualspecies», seul mot disponible pour les espèces sympatriques, mais dans la définition de ce terme, il est indiqué que les différences morphologiques sont inexistantes, ce qui n'est pas le cas pour le groupe présentement étudié. Il me semble beaucoup plus raisonnable de considérer que l'on est en présence d'espèces génétiquement isolées, ayant atteint un stade évolutif suffisamment avancé pour que l'interstérilité leur soit acquise, leur rencontre étant par ailleurs devenue potentiellement impossible dans la nature. La connaissance de ces taxa, de leur répartition et de leur biologie, ne serait-ce qu'à l'échelle de la France, permettra peut-être un jour d'expliquer comment l'exclusion progressive des colonies du taxon primitif a conduit celles-ci à une spécialisation biologique, puis à un isolement génétique par l'interstérilité irréversible. L'étude combinée de ces éléments permettra également de proposer ultérieurement un cladogramme. J'envisage de revenir sur ce sujet lorsque nos connaissances auront progressé.

Au regard de ces faits, prendre la décision de créer une espèce peut paraître, dans certains cas, hasardeuse. L'affinité des taxa entre eux, à laquelle se superpose le gradient de variation intraspécifique, peut mener le systématicien à douter de la rigueur scientifique de son travail.

Il est certain que la capture d'un matériel substantiel dans un même biotope et sur la même plante-hôte constitue une base de travail très solide pour définir à la fois les deux sexes d'une entité spécifique sans risque d'erreur, et sa variation morphologique au sein d'une même population. La capture d'individus des deux sexes permet également d'écarter dans la plupart des cas l'hypothèse selon laquelle on serait en présence d'hybrides naturels ; les chrysalides femelles, chez ces derniers, sont en effet rarement viables.

Références bibliographiques

Arenberger (E.), 1984. – Neue palaearktische Pterophoridae (Lep., Pterophoridae, Platyptiliinae). *Zeitschrift der Arbeitsgemeinschaft Österreichischer Entomologen*, **36** (1-2) : 8-14 ; 9 fig.

Gregson (C. S.), 1968. – A hitherto unpublished description of a new *Pterophorus*. *Entomologist's Monthly Magazine*, **4** : 178-179.

Gregson (C. S.), 1869. – Entomological notes and captures. *The Entomologist*, **4** : 363-364.

Mayr (E.), 1940. – Speciation on *Halcyon chloris* and some of its subspecies. *American Museum Novitates*, **468**, 10 p.

Mayr (E.), 1963. – Animal species and Evolution. Harvard University Press, 797 p.

Meyrick (E.), 1913. – Lepidopterorum Catalogus, **17**, Pterophoridae, Orneodidae. 44 p., W. Junk édit., Berlin.

Scopoli (I. A.), 1763. – Entomologia carniolica exhibens Insecta Carnioliae indigena [...]. Jean-Thomas Trattner édit., Vindobonae [Vienne], 421 p.

Stainton (A.), 1851. – Notes on the oeconomy of some British species of Pterophoridae. Catalogue of British Tineidae and Pterophoridae, suppl.

Zeller (P.), 1847. – Bemerkungen über die auf einer Reise nach Italien und Sicilien gesammelten Schmetterlingsarten. *Isis*, **12** : 881-914.

Zeller (P.), 1851. – Revision der Pterophoriden. *Linnaea entomologica*, **6** : 319-413.

Résidence «La Châtelaine», F-77210 Avon.